

## Vingt-cinquième dimanche du temps ordinaire

23 septembre 2018

« Condamnons-le à une mort infâme »

### **Lecture du livre de la Sagesse (Sg 2, 12.17-20)**

Ceux qui méditent le mal se disent en eux-mêmes : « Attirons le juste dans un piège, car il nous contrarie, il s'oppose à nos entreprises, il nous reproche de désobéir à la loi de Dieu, et nous accuse d'infidélités à notre éducation. Voyons si ses paroles sont vraies, regardons comment il en sortira. Si le juste est fils de Dieu, Dieu l'assistera, et l'arrachera aux mains de ses adversaires. Soumettons-le à des outrages et à des tourments ; nous saurons ce que vaut sa douceur, nous éprouverons sa patience. Condamnons-le à une mort infâme, puisque, dit-il, quelqu'un interviendra pour lui. »

### **PSAUME(Ps 53 (54), 3-4, 5, 6.8)**

Par ton nom, Dieu, sauve-moi,  
par ta puissance rends-moi justice ;  
Dieu, entends ma prière,  
écoute les paroles de ma bouche.

Des étrangers se sont levés contre moi,  
des puissants cherchent ma perte :  
ils n'ont pas souci de Dieu.

Mais voici que Dieu vient à mon aide,  
le Seigneur est mon appui entre tous.  
De grand cœur, je t'offrirai le sacrifice,  
je rendrai grâce à ton nom, car il est bon !

« C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de paix »

### **Lecture de la lettre de saint Jacques (Jc 3, 16 – 4, 3)**

Bien-aimés, la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes. Au contraire, la sagesse qui vient d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, bienveillante, conciliante, pleine de miséricorde et féconde en bons fruits, sans parti pris, sans hypocrisie. C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix. D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes ? Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre. Vous n'obtenez rien parce que vous ne demandez pas ; vous demandez, mais vous ne recevez rien ; en effet, vos demandes sont mauvaises, puisque c'est pour tout dépenser en plaisirs.

### **Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 9, 30-37)**

Jésus traversait la Galilée avec ses disciples, et il ne voulait pas qu'on le sache, car il enseignait ses disciples en leur disant : « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. » Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger. Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit

le dernier de tous et le serviteur de tous. » Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit : « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »

### **Homélie**

Si j'étais réalisateur de cinéma, je crois que je serais jaloux du talent de l'évangéliste Marc. Voilà un homme qui a certainement très peu fréquenté les salles obscures car à son époque, il n'y en avait pas beaucoup dans le bassin méditerranéen.

Et malgré ça, il maîtrise parfaitement bien sa technique du cadrage.

Au début de son livre, souvenez-vous, c'était il y a plusieurs mois, nous avons vu Jésus, seul, venir dans le pays « après que Jean eut été livré, Jésus alla dans la Galilée, prêchant l'Évangile de Dieu, et disant : Le temps est accompli, et le royaume de Dieu s'est approché ». Et puis tout de suite après, nous l'avons vu appeler quatre disciples.

Alors, une fois ce petit noyau constitué, le champ a commencé à s'élargir, nous les avons suivis pendant toute une longue journée passant de la synagogue, à la maison de Pierre à Capharnaüm, puis sur la place de la ville avant que l'horizon ne s'étire aux villages alentours et à toute la région. C'était comme un travelling arrière. Partis sur un homme seul, nous avons vu se déployer tout un monde.

Aujourd'hui, Marc termine le ministère de Jésus en Galilée par un deuxième travelling, mais dans le sens inverse. Vous avez vu, nous sommes passés de la Galilée (« Jésus traversait la Galilée avec ses disciples ») à Capharnaüm (« Ils arrivèrent à Capharnaüm »), puis à la maison, puis au petit groupe des douze, ceux que Jésus a choisis pour être avec lui.

Et enfin, tous les regards convergent vers cet enfant que Jésus place au milieu d'eux avec cette phrase si intense : « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »

Quel effet ! Dilatation d'abord, concentration ensuite sur cet enfant. Comme si tout ce qu'il y avait d'important à dire était rassemblé là.

Rassemblé ? oui, car nous sommes à un tournant : Jésus a parcouru toute la Galilée en annonçant la bonne nouvelle du Règne de Dieu selon l'expression employée par Marc.

En chemin, il a chassé les démons, qui pullulaient - dans les assemblées de prière en particulier -, il a guéri les malades, ouvert les yeux des aveugles et fait parler les muets. Il a nourri les foules.

Et en retour, il n'a rencontré que le pinaillage des professionnels de la religion. Des gens vertueux, vraiment vertueux, certainement sincères. Mais surtout des gens qui savent tout sur la loi, tout et son contraire, dans un sens, dans l'autre.

Tout sauf l'essentiel, l'essentiel qui est la présence du Royaume de Dieu au milieu d'eux. Le Royaume en personne, avec Jésus. De ça, ils n'ont rien vu et rien entendu. Et comme ils ne comprenaient pas, ils se sont mis en colère. La plus dangereuse des colères, celle de gens qui croient devoir faire justice.

Et maintenant, nous sommes à ce tournant décisif, le parcours en Galilée est terminé. Jésus va se mettre en route vers la Judée puis vers Jérusalem.

C'est le moment pour Jésus de redire encore à ses disciples qu'il va vers la mort.

Mais avec cet enfant, il nous livre un secret qu'aucun de ses disciples ne comprendra pour le moment.

C'est la faiblesse d'un Fils qui révèle la puissance de Dieu.

Sur cet enfant, il n'est pas nécessaire de projeter nos représentations. Nous ne savons rien de lui, sinon qu'il est un enfant, donc quelqu'un de fragile et de dépendant. Il n'est pas en mesure de dominer et d'imposer sa loi.

Voilà nous dit Jésus où vous trouverez le symbole le plus vrai de ma présence au milieu de vous. Et de la présence de celui qui l'envoie.

Le seul qui comprendra, ce sera le centurion au pied de la croix, tout à la fin, en s'écriant devant Jésus mort comme un malfaiteur : « vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

Voilà qui donne le vertige.

Le Règne de Dieu n'est pas ce que nous imaginons.

Il n'est pas la force du despote ni l'illusion du savoir. Il est cette présence qui se tient prête à subir tous les outrages.

C'est vertigineux.

Alors, bien sûr, les disciples non plus ne comprennent pas, ils ont les yeux complètement brouillés. Mais le Fils qu'est Jésus, en nous témoignant de l'immense patience de Dieu nous rappelle aujourd'hui qu'en acceptant cette position d'enfant qui se laisse guider, en acceptant aussi que l'enfant soit toujours là, l'enfant qui n'est pas encore parvenu à maturité, nous nous laissons une chance de découvrir un monde que nous ne connaissions pas.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié.